

C'EST MA TOURNEE

UNE AVENTURE POSTALE

EN VALLEE DU THORE

Carnet de tournée de facteur agrémenté de notes d'archéologie industrielle, bribes d'histoire locale, d'ethnologie rurale et de botanique, recettes et trucs de grand-mère.

Le facteurs et autres colporteurs, témoins de la vie quotidienne et de l'évolution des campagnes, et des villages, vous invitent à un voyage poétique dans le passé.

SOMMAIRE

CÔTÉ JARDIN-CÔTÉ TURBIN :

Les terrasses du Baous : St-Amans Valthoret

UN PAYS DE DÉFRICHEMENT : le village de Sauveterre

Le sentier des VIEUX MÉTIERS de Rouairoux

LE CHEMIN DES USINES : Labastide Rouairoux

La Haute Vallée du Thoré un pays où la forêt, l'agriculture de montagne et l'industrie textile ont marqué les esprits et les paysages. Tout était réuni dans le sud Tarn pour vivre une révolution industrielle textile sans précédent. Il y avait la matière première : la laine des troupeaux de mouton de la montagne noire et des causses. Il y avait la main d'œuvre issue de la terre, qui filait et tissait

la laine à domicile les durs mois d'hiver.

Il y avait l'eau essentielle au délainage, au lavage à la teinture de la laine et au fonctionnement des moulins à foulons.

Il y avait le bois, source d'énergie, source de tanins pour le cuir.

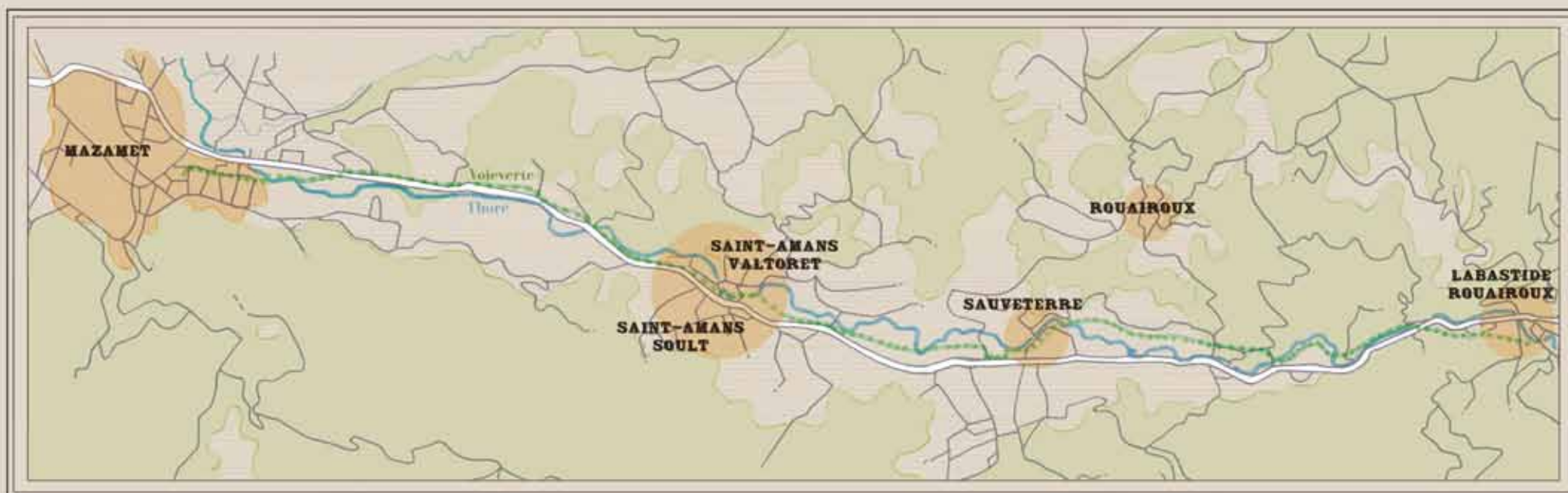
Il y avait des corporations et des protestants à l'esprit d'entreprise.

Il y avait le train...

L'aventure industrielle textile a

bouleversé la vie locale : cheminée d'usine, bâtiments industriels, barrages et ruines de moulins à foulon témoignent encore aujourd'hui de cette période historique

Ce livret de découverte complète les 4 sentiers de petites anecdotes, colportées ici et là ...d'histoires locales, de courrier, de recettes et de petits bricolages nature d'autrefois.



LES TERRASSES DU BAOUS SAINT-AMANS VAL THORE

La Commune de Saint-Amans-Valtoret s'étale des rives du Thoré (altitude 264 m) jusqu'à la « Montagnola » (petite Montagne alt. 823 m) dominant le lac des Saints-Peyres.

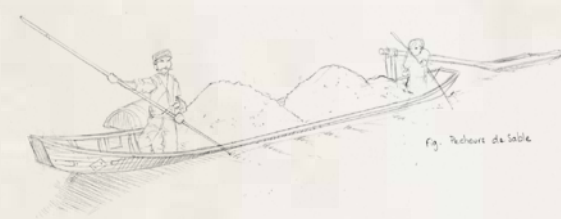
Sur les bords du Thoré, jardins ouvriers, terrasses en pierres sèches, ruines de moulins et bâtiments industriels témoignent d'un passé industriel des plus glorieux. L'industrie de tradition lainière (délainage) a aujourd'hui pratiquement disparue. Il ne subsiste qu'une entreprise de lavage et de fabrication de matelas de laine. Une autre usine transforme des fibres synthétiques, une autre fabrique des aliments pour animaux.



REGARD SUR LE PASSE COTE TURBIN

CARRIERE & PECHEURS DE SABLE LE THORE CHARRIE

Autrefois, une famille « pêchait » le sable dans le Thoré. Le sable récolté était vendu aux artisans maçons de la vallée. Le « rocher du Boeuf », la falaise qui domine le Thoré en rive gauche faisait l'objet d'une extraction de pierres que l'on détachait à la dynamite.



L'HISTOIRE DU TEXTILE ET DÉLAINAGE À SAINT-AMANS VAL-THORÉ

La localité était spécialisée dans la confection de serge et de flanelle. Des artisans travaillaient à domicile pour carder, filer et tisser la laine et le coton. Ils travaillaient pour des facturiers de castres, Mazamet ou de Boissezon. Au XIXème siècle, cet artisanat disparaît avec l'apparition des filatures mécaniques.

L'USINE DE DÉLAINAGE « LA MÉCANIQUE »

En 1824, on construit l'usine du Baus appelée « la mécanique » constituée d'un moulin à foulon et de deux marteaux. En 1840, on ajoute des machines à filer la laine et à tondre les draps. Au début du XXème, la ville de Mazamet devient la capitale

mondiale du délainage. L'usine est alors rachetée et transformée en unité de délainage. Aujourd'hui un artisan matelassier et les services municipaux occupent cette usine.

REMEDES POPULAIRES

Les ouvriers du délainage, les « peleurs » contractaient souvent aux doigts des panaris « les patous » (ou patons) mais également le mal charbon à l'origine d'infections graves. Pour se soigner : on achetait ainsi aux marchands ambulants des scorpions gris que l'on faisait macérer dans de l'eau de vie avec du tabac pour désinfecter les plaies.



COTE JARDIN

PROMENADE AUX TERRASSES DU BAUS, LE PETIT NICE »

Les terrasses du Baous ont été cultivées et entretenues à la fin XIX siècle et au début du XXème siècle par une population ouvrière en partie employée dans l'industrie textile locale. On y cultivait des légumes et des arbres fruitiers. Le dimanche, on venait s'y détendre, se baigner et boire une limonade.



Recette limonade de sureau

Ingrédients : 30g de fleurs de sureau, 7l et demi d'eau, 1/2 verre de vinaigre 1 kg de sucre, 1 Citron en tranches, Mélanger les ingrédients et les placer dans une



bonne qu'on laisse au soleil 5 jours. Puis filtrer et placer le tout dans les bouteilles que l'on ferme bien. Laisser la limonade deux jours de plus au soleil, puis la stocker au réfrigérateur



HISTOIRES BOTANIKES

DES PLANTES ET DES HOMMES

CES PLANTES VAGABONDES QUI RACONTENT
L'HISTOIRE DES ECHANGES COMMERCIAUX DES
HOMMES



La Remouée

La renouée du japon a été acclimatée dans les parcs privés. Espèce opportuniste, elle envahit les berges. Elle se dissémine essentiellement à partir de fragments de rhizomes et de boutures de tige. On trouve également dans les prairies de la vallée, le Sénéçon du Cap. Ses graines auraient été ramenées et disséminées lors du transport des peaux de moutons en provenance du monde entier.



Situées entre la montagne Noire et la rivière du Thoré, les terres de Sauveterre s'étendent sur le versant nord de la montagne et s'étagent de 305 m d'altitude à 986 m d'altitude. Sauveterre ou Salva Terra doit son nom à l'établissement, au XIII^{ème} siècle, d'une sauveté. Les sauvetés

étaient des lieux d'asiles et de défrichement créés à l'initiative de l'Eglise. Sauveterre était partagé entre les maigres revenus de la forêt exploitée par une population pauvre et la plaine plus opulente propice aux cultures plus nourricières.

Ce petit village aujourd'hui

paisible nous raconte l'histoire chaotique de l'installation des populations dans la montagne : des premiers défricheurs du néolithique, à la création de la sauveté et de la seigneurie d'Auxihlon, des guerres de religion aux nombreux conflits pour l'usage des forêts.

DES TRACES DE PREMIERS DEFRICHEURS

Il y a 5000 ans environ au néolithique, des groupes de chasseurs nomades s'installent ici et se sédentarisent: ils défrichent et commencent à cultiver et élever des troupeaux.

LA FORÊT SOURCE DE CONFLITS «AU TEMPS DES BUSCADIERS ...»

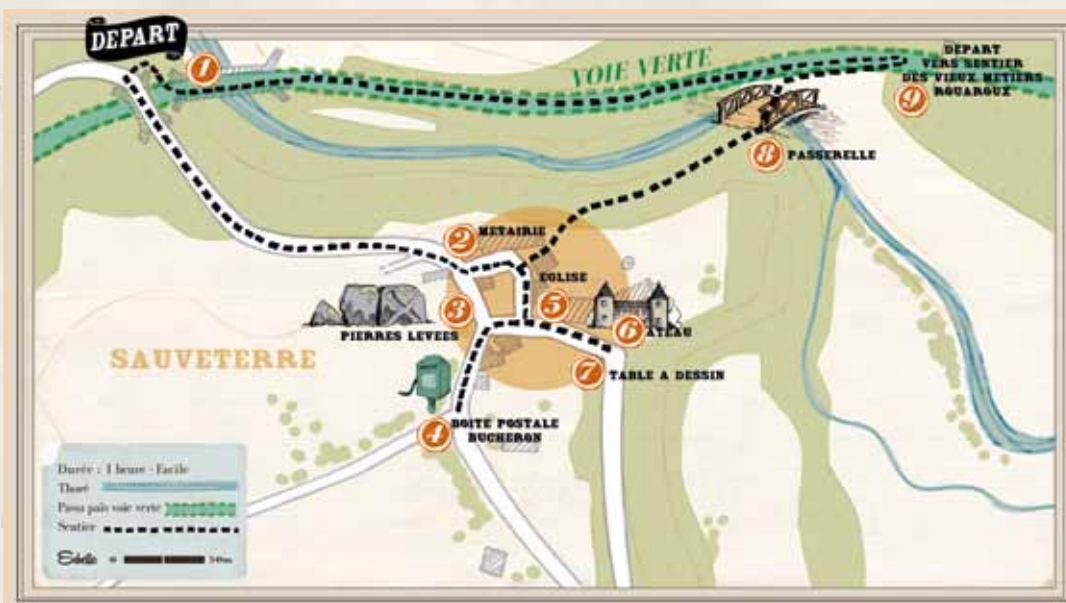
Dans la montagne où régnait une pauvreté générale, la forêt jouait depuis toujours un rôle nourricier (bois de chauffage,

cueillette, pâturage, charbonniers, fours verriers, forges).

Les « forêt dites de la narbonnaise » furent victimes d'un défrichement intense pendant l'Ancien Régime mais, dès le XVII^{ème} siècle, le seigneur de Sauveterre fit garder son domaine par des gardes particuliers qui dressaient des procès-verbaux à ceux qui coupaient le bois de façon clandestine

Au XVIII^{ème} siècle, l'administration forestière met

en place des mesures pour réglementer l'usage des forêts.



FAIM DE TERRE ET DE BOIS

« VOLON VENDRE LOS VACANTS
ILS VEULENT VENDRE LES VACANTS »



Les habitants souvent très pauvres eurent du mal à accepter les nouvelles contraintes. Sur les espaces communaux appelés « vacants » Los vacants (en occitan) il était possible de

couper du bois et de pratiquer « la dépaissance » (faire paître les bêtes). Ils étaient insuffisants pour répondre aux besoins des habitants. Les paysans pauvres et de nom-

breux indigents étaient obligés de défricher les bois pour survivre : ils y cultivaient du seigle des pommes de terre. Ils profitaient de l'incertitude existant sur les limites et les droits de propriété.



ANECDOTES

Au XIX^{ème} siècle, 3 gardes forestiers de Sauveterre ont été successivement congédiés en raison de leur « manque de zèle » à protéger la forêt.

TERRES DE SAUVETERRE

AIGA E LO BOSC

L'EAU ET LA FORET DES RESSOURCES LOCALES

rès des rivières du Thoré et de Candesoubre, il y avait de nombreux moulins (moulin à céréales, moulin forge à fer et scierie hydraulique). Le moulin principal était situé sur le Thoré. C'était un moulin à blé (ou seigle) dit « banal » : il appartenait au seigneur. L'histoire locale et la toponymie évoquent la présence de fours verrier (hameau du Four du Verre, Gourgne) et de mines de fer.

La forêt nourricière « glaner » pour survivre

Décimée par la peste, les guerres de religion, les aléas climatiques la population déshéritée se devait d'exploiter au mieux les ressources locales. Au programme d'une vie de misère : cueillette de plantes, baies, champignons et fruits sauvages, braconnage et pêche, filage et tissage à domicile, cultures de pomme de terre et corvées de bois.

L'herbier des campagnes « lo genest Los portavem al bolangèr. Nos pagava um

bricon de pan » « Le genêt, on le portait au boulanger, ça nous payait un peu de pain »

Il était utilisé comme bois de chauffage, pour la fabrication de balais, le tissage et la teinture des étoffes. En 1941, pendant la guerre, en raison du manque de laine, on utilisait la fibre du genêt pour tisser. « Cela faisait un tissu rude mais solide. Avec le jus de genêt, on le distillait pour faire un médicament la spartéine, un tonique cardiaque. »



Zoom sur le châtaignier

Le châtaigner a sauvé de nombreuses personnes de la famine.

LA VIE SUR LA COMMUNE

LA FIN DU XIX^{EME} SIECLE

Il y avait 2 foires à Sauveterre. L'école a été créée en 1835. La commune accueillait gratuitement les enfants pauvres. En 1886, on comptait 350 habitants dont 60 au village et 290 éparpillés dans les hameaux. 76

maisons. 13 pâtres (gardiens de troupeaux) s'occupaient de 220 bêtes à laine sur les communaux. 63 agriculteurs, 15 journaliers, un prêtre, un instituteur, un garde-champêtre, un forgeron et un épicier. Les manufactures textiles

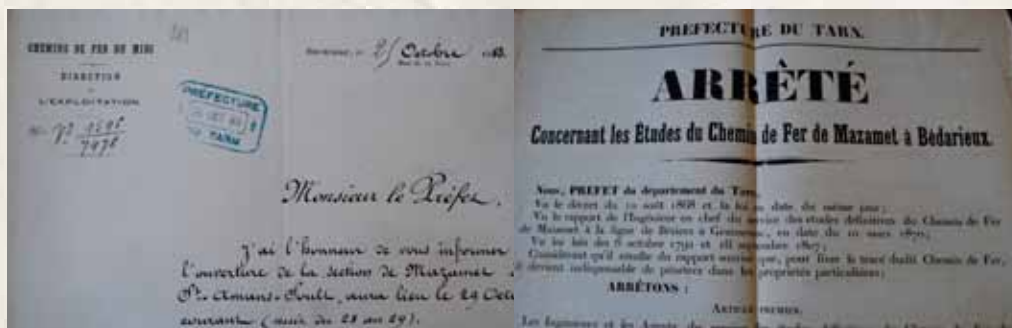
de la vallée embauchaient une partie de la population. la passerelle sur le Thoré autrefois.



La gare d'Albine à côté de Sauveterre
Le train n°701 part de Castres à 6 h
50 pour arriver à Bédarieux à 9 h 59.

L'ESPOIR DU TRAIN
ET D'UN DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Avant l'arrivée du train et la reconversion de Mazamet en pôle de délainage, la crise commençait à affecter les usines textiles. La population déshéritée voyait dans l'arrivée du train le moyen de sortir de sa pauvreté. Le chantier de la voie ferrée commence en 1876 et se termine en 1887.



ROUAIROUX

SUR LES TRACES DES PICONS MESTIERS D'UN COP ERA
PETITS METIERS D'AUTREFOIS

Cette petite randonnée, sur la commune de Rouairoux vous emmène jusqu'au hameau de Lavergne.

L'itinéraire circule dans des paysages typiques de la montagne: prairies de fauche, vergers, bois de feuillus et vous fait découvrir un riche patrimoine bâti : ruines de moulins, fontaines et lavoirs.

Paysans, tisserands, fileurs, tisserands,

couturiers, maîtres verriers, meuniers, maîtres foulon, lavandières, forgerons faisaient alors résonner la montagne de leurs activités.

Cette émouvante vie rurale était aussi animée par le passage du train et de vendeurs ambulants pour le moins insolites (rémouleur, récupérateurs de peaux de lapins).



L AGRICULTURE ETHNOLOGIE RURALE

Les bêtes à laine De nombreux troupeaux de race montagne noire pâtureaient autrefois dans la montagne. Ils fournissaient la laine pour le tissage, le cuir et le fromage.

Du champ au moulin de Gamel

La moisson se faisait à la faucille « Lo volam » Elle fut remplacée par la faux à la fin du XIXème siècle.

On battait (dépiquage) les gerbes avec des fléaus. Mettre image d'outils rouillés faux Puis on amenait le grain (seigle) au moulin de Gamel pour le moudre.

De la houe à la machine à vapeur

La houe était l'outil des plus pauvres on trouvait : l'aissad, la massa, lo bigos, et lo rabassier..

Pour labourer, « l'araire » était toujours utilisée jusqu'en 1940 !

Faneuse à bœuf Vers 1930 commencent à apparaître des charrues perfectionnées (simples ou bissocks) des défonceuses des faneuses à cheval ou bœufs et des machines à battre à vapeur.



Dans le tiroir du grand-Père...

Montage avec Sur une table mettre des objets rétro médicaments pour la gorge Vieilles pub rigolotes extraite de journaux pour la promotion du tracteur ce que je t'ai envoyé

J'ai des fer à bœuf rouillé peaux de lapin

Veille allumette de contre bande

Vielle caserolle non retamée couteau pierre à affûter

Tabac à priser veille montre photo de mamy plume d'oie plume à écrire bon point...

HERBIER DES CAMPAGNES

LE FRENE COMPAGNON DES PAYSANS

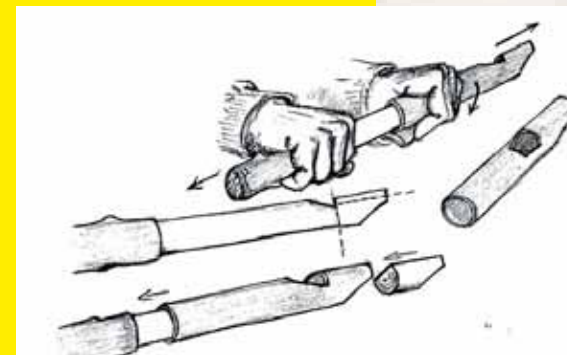
Cet arbre est intimement lié aux pratiques rurales. Son bois servait à fabriquer les manches d'outils, et ses feuilles séchées servaient de fourrage d'appoint pour le bétail. On en fait une boisson alcoolisée la frénette. Les enfants qui gardaient les troupeaux en faisaient un sifflet



Musique nature

La fabrication: prendre un bout de bois de frêne et on coupe à 3 endroits. Avec le manche du couteau tapoter sur le bout de bois jusqu'à détacher l'écorce en la faisant glisser.

Inciser l'extrémité pour faire une hanche. Remettre l'écorce et siffler ensuite au-dessus et on obtient de la musique. On varie les notes en faisant glisser le tube.



La « Rouairoux » Pomme de gros calibre, acidulée et sucrée, adaptée pour les jus et les compotes. L'histoire raconte qu'on forgeron de la commune aurait distribué des greffons de son pommier à ses clients donnant ainsi naissance la variété dite de Rouairoux.



Activité textile & moulins foulonniers

La laine de brebis était lavée et filée par les femmes sur les rouets, puis elle était tissée sur des métiers en bois. Ensuite, les pièces étaient foulées dans les moulins. Sur le ruisseau du Ricubon, on peut voir les ruines de deux moulins (moulin à grain et foulon)

Les petits métiers

Dans la montagne, coexistait depuis longtemps une double activité agricole et artisanale. Dans cette ruralité où les gens étaient démunis financièrement, l'ingéniosité et la diversité des activités était de mise afin d'assurer sa subsistance.

Le forgeron
Les lavandières « lengut coma una bugadièra » avoir lalangue pendue comme une lavandière



Les ambulants & vagabonds

« Pelharoc ! Pèl de lèbre, pèl de lapin ! Ganhi ma viada coma podi ! (peau de lièvre, peau de lapin, je gagne ma vie comme je peux). »

Cette vie rurale était animée par le passage de nombreux petits métiers ambulants.

Les rémouleurs affutaient les couteaux et les outils, les rétameurs redonnaient une nouvelle vie aux chaudrons et casseroles, des vendeurs vendaient allumettes, scorpions, savons, parapluie etc.. . Le récupérateur de peaux de lapins



LABASTIDE-ROUAIROUX

LE CHEMIN DES USINES

LA VILLE DU TEXTILE

Au 19^e siècle la révolution industrielle propulse la ville au premier rang national. Les fils et tissus bastidiens se font même reconnaître mondialement. Savoir-faire, techniques,

créativité, innovation ont fait la réputation de Labastide Rouairoux jusqu'au milieu du 20^e.

Cette tradition textile souffre malheureusement depuis les années 1960.

De nombreuses usines ferment leur porte, tandis que d'autres se reconvertissent sur des créneaux plus techniques (fibre médicale) ou des niches de production.



DE L'ARTISANAT AU DEVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE DRAPIERE

La filature et le tissage à domicile étaient des activités très présentes dans la vallée du Thoré et dans tout le sud Tarn en général.

La fabrication de drap se développe à la fin du XVIIIème siècle, grâce à la

politique économique de Colbert qui favorise la production du drap languedocien alors en concurrence avec le textile Anglais et Hollandais.

La présence de corporations professionnelles

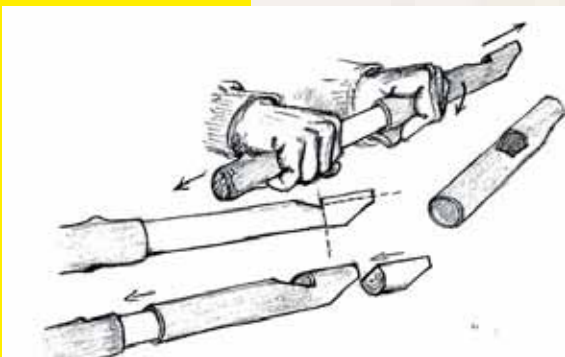
protestantes dynamise la reconversion des moulins bladiers (fariniers) en moulin foulonniers. Une véritable industrie textile se met en place.



L'herbier du tisserand

En chemin repérer la cardère croq
Cette plante a largement été cultivée afin de servir dans l'industrie textile.

La cardère Ce chardon a donné le mot « carder » Il ne servait pas réellement à carder, c'est à dire séparer les fibres et démêler la laine, mais à ce que l'on appelle le lainage. Le lainage est une opération de finition du tissu qui va en soulever les fibres pour le rendre plus moelleux et souple.



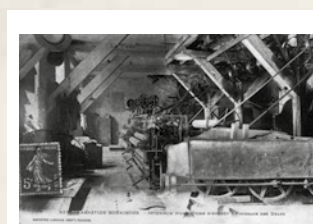
L'épopée industrielle

La Révolution Industrielle au début du XIXème siècle suscite un nouvel essor de la production textile bastidienne. La reconversion de la ville de Mazamet en un pôle du délainage et l'arrivée du train en 1888 et vont donner un élan décisif à l'industrie tarnaise du textile.

Labastide-Rouairoux peut ainsi



s'approvisionner en laines provenant de toute la France mais aussi d'Espagne, de la Plata, d'Australie, de Nouvelle Zélande puis d'Afrique du Sud.



Les industriels bastidiens se lancent dans la production d'étoffes destinées à la Haute-Couture aux étoffes ordinaires pour le prêt-à-porter, à l'ameublement et aux fournitures militaires grâce à l'aide du Maréchal soult, originaire de Saint-Amans Soult.

Labastide Rouairoux aujourd'hui

Une à une les usines ont fermé provoquant une grave crise et de profonds bouleversements sociaux au cœur d'une région qui s'était développée essentiellement sur cette mono-industrie qu'était le textile.

Images des grèves
Aujourd'hui ne reste à Labastide-Rouairoux que 3 entreprises à caractère textile employant une cinquantaine de personnes contre plus d'une trentaine au XIXème et plus de 2000 ouvriers.



Le musée du textile

Le Musée départemental du Textile témoigne de l'intense activité drapière qui s'est développée depuis le XVIème siècle et surtout au XIXème dans le sud du Tarn.

Il raconte cette histoire notamment en montrant les étapes de fabrication d'une étoffe de laine cardée depuis la matière première jusqu'au produit fini, par des démonstrations d'anciennes machines textiles.



C'EST MA TOURNEE

UNE AVENTURE POSTALE

EN VALLEE DU THORE

Bibliographie

Labastide-Rouairoux au fil du Thoré - Carto Club Tarnais - 2008

Rouairoux d'hier et d'aujourd'hui - Henri AMALRIC - 1991

Saint-Amans les deux villages - Lo país esclairat - Daniel LODDO - éd. Edicopie - 1990

Les mots du textile - Petit bréviaire pour textiliens - Musée départemental du Textile - éd. Un Autre Reg'Art - 2009

Abrégé d'histoire de Labastide-Rouairoux dans le Tarn - Jean-Pierre FERRER - Collection les Cahiers de Minerve - 2003

Le Journal Rural n°2

Echos musée n°2 : La Bugada - Lavoirs et fontaines en Montagne Noire - Ecomusée de la Montagne Noire et de la Vallée du Thoré - 1991

Retour aux sources n°1 - janv.2012 - Mémoire & Patrimoine

Retour aux sources n°2 - janv.2013 - Mémoire & Patrimoine

La Voix des Campagnes n°18

Sauveterre et son passé -

La Nature sauvage : un trésor approuvé pour nos anciens - Robert Pistre - Centre de Recherches du Patrimoine de Rieumontagné - 2012

Sauveterre dans le Tarn - collections les Cahiers de Minerve, Jean-Pierre Ferrer

Ils ont contribué à la rédaction de ce livret :

Contacts :

Musée du textile

Office de tourisme

Télécharger les documents de visite

Site internet blog flash code

Logo

COCOM CG81 EUROPE CPIE

